

Le premier deuil

En ce temps-là, je me rappelle

Que je ne pouvais concevoir

Pourquoi, se pouvant faire belle,

Ma mère était toujours en noir.

Quand s'ouvrait le bahut plein d'ombre,

J'éprouvais un vague souci

De voir près d'une robe sombre

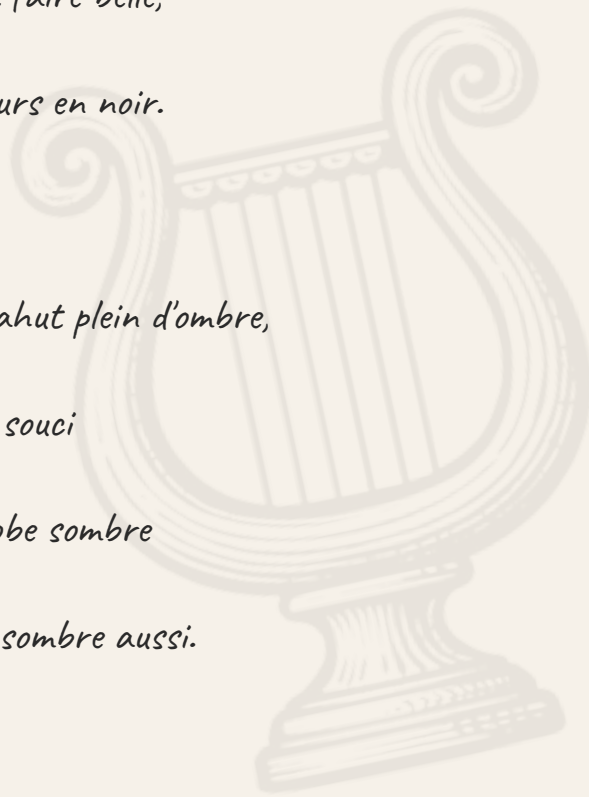
Pendre un long voile sombre aussi.

Le linge, radieux naguère,

D'un feston noir était ourlé :

Tout ce qu'alors portait ma mère,

Sa tristesse l'avait scellé.



Sourdement et sans qu'on y pense,

Le noir descend des yeux au cœur ;

Il me révélait quelque absence

D'une interminable longueur.

Quand je courais sur les pelouses

Où les enfants mêlaient leurs jeux,

J'admirais leurs joyeuses blouses,

Dont j'enviais les carreaux bleus ;

Car déjà la douleur sacrée

M'avait posé son crêpe noir,

Déjà je portais sa livrée :

J'étais en deuil sans le savoir.

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

